

Appel à communications :

La formation d'un carrefour culturel : Boulogne-sur-Mer (XIX^e-début XX^e)

Jusqu'à aujourd'hui, les recherches sur l'histoire culturelle ont fait la part belle aux capitales, négligeant quelque peu les centres secondaires et leur fonction de relais. Boulogne-sur-Mer, aux confins d'influences européennes, africaines et même américaines, et dont l'histoire culturelle reste à faire pour les XIX^e et XX^e siècles, offre un observatoire de choix pour comprendre l'articulation entre le local, le national et l'international¹.

Car Boulogne et le Boulonnais furent à cette époque le terreau de nombreux savants ayant marqué leur temps, avec comme figure de proue Auguste Mariette, mais aussi d'autres personnages moins étudiés tels que Ernest Hamy, Auguste Pinart, Camille Enlart, Guillaume Duchenne, qui, dans des champs d'activité divers, s'étaient bâti une solide réputation en France et à l'étranger. Nombre d'entre eux avaient fréquenté les mêmes établissements scolaires, s'étaient fait connaître grâce à leurs premiers travaux dans et sur le Boulonnais, et la plupart continuèrent à s'entraider lors de séjours à Paris, en Angleterre, en Égypte ou ailleurs.

Au-delà des patronymes, il convient aussi de s'interroger sur les processus économiques, politiques et sociaux qui permirent à ces personnages d'émerger, en étudiant les circulations des hommes, des biens matériels et immatériels entre Boulogne, Londres et Paris notamment, et au-delà, vers des horizons plus lointains.

Cette reconstruction est d'autant plus importante que, dans un chassé-croisé, de nombreux étrangers de renom séjournèrent ou s'établirent à la même époque dans le port boulonnais. Le général San Martín fut de ceux-là, le poète allemand Heine également, ainsi que Zamenhof qui y organisa le premier congrès mondial d'espéranto en 1905.

C'est dire que Boulogne et les Boulonnais furent capables de tirer profit des liens maintenus avec les grandes capitales européennes, en particulier en créant des institutions (musée, bibliothèque, sociétés savantes, etc.) et des logiques de circulations qui promouvaient la concentration de biens culturels – matériels et immatériels – dans le port, ainsi qu'en activant des jeux d'échelles entre le local, le national et l'international. En définitive, ce sont les logiques de la naissance d'un carrefour culturel qu'il convient d'explorer.

Les journées d'études seront essentiellement centrées sur la période allant du début du XIX^e siècle à l'entre-deux-guerres. Elle se dérouleront en septembre 2018 et au printemps 2019, au centre universitaire du musée de l'Université Littoral Côte d'Opale, 34 Grande Rue, à Boulogne-sur-Mer.

1/ Boulogne, ses expatriés et le reste du monde

2/ Boulogne-sur-Mer, réceptacle d'influences étrangères

Merci de bien vouloir transmettre vos propositions de communication pour le 20 mai 2017 à :

Jean-Philippe Priotti (priotti@hotmail.fr) et à Jean-Louis Podvin (jean-louis.podvin@univ-littoral.fr)

Équipe CRHAEL (Centre de Recherche en Histoire Atlantique et Littorale),
UR-HLLI (Unité de recherche sur l'Histoire, les Langues, les Littératures et l'Interculturel), EA 4030

¹ Alain Lottin (dir.), *Histoire de Boulogne-sur-Mer*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1983, republié aux éditions Le Téméraire en 1998, et dans une seconde édition augmentée aux Presses universitaires du Septentrion en 2014. Le texte relatif à la culture et aux sciences au XIX^e siècle, sous la plume d'Yves-Marie Hilaire (p. 275-289 de la 1^e édition), est surtout une galerie de portraits.